Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS...	$ 9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

Fondée le 1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 JUILLET 1914 — 87ème Année

Chronique Parisienne

On a beau ne suivre que de loin le mouvement politique, il est bien difficile, après chaque consultation nationale de ne pas s'intéresser à la rentrée des Chambres. Et comme je comprends la curiosité de ces braves gens qui, faute de pouvoir pénétrer dans la salle des séances, se contentent d'attendre au passage l'arrivée de nos nouveaux représentants!

Evidemment, le spectacle ne vaut pas celui des abords d'un théâtre, un soir de grande "première." Le coup d'œil est moins élégant. Mais peut-être, à un certain point de vue, est-il plus instinctif. Il a, au surplus, ceci de particulier, que chaque législature apporte avec elle sa petite nouveauté.

Je ne sais pas si vous vous rappelez l'impression que produisit, voilà pas mal d'années déjà, l'apparition de ce nouvel élu qui, pour ne pas rompre avec ses habitudes démocratiques, parce qu'il avait été nommé député, s'avisa d'arriver au Palais-Bourbon vêtu d'une blouse.

La blouse, cette fois, semble avoir été abandonnée par ceux-là mêmes qui cherchent à rester aussi attachés que possible à leurs principes. Mais nous eûmes une autre surprise, celle d'assister à l'entrée de la "casquette" à la Chambre!

Il paraît que lorsque cet original apparut, le chef couvert de sa coiffure plébéienne, quelques sourires l'accueillerent au passage. On s'étonnait que, pour pénétrer dans le temple des lois, il n'eût pas fait à ses collègues l'honneur, sinon d'un haut-de-forme, ou d'un chapeau melon, tout au moins d'un feutre mou. Et je me suis laissé dire que, dans l'hémicycle, cette casquette provoqua un petit scandale.

Je me demande pourquoi, par exemple!

Et voyez un peu comme nous manquons de logique!

Tous les jours, il arrive qu'on reproche à nos législateurs de mettre, une fois nommés, leur programme dans leur poche. Et comme, lorsqu'ils ne parlent pas et plus encore, peut-être, quand ils parlent — il est assez difficile de savoir ce qu'ils pensent, nous n'avons la plupart du temps aucun moyen de connaître le parti auquel ils appartiennent. Sont-ce des unifiés, des sous-unifiés, ou des hésitants qui, n'étant pas encore unifiés, sont à la veille de le devenir? Comment le savoir? Cruelle, cruelle énigme!

La casquette est, au contraire, tout un programme. Elle ne résout pas à elle seule la question sociale. Mais elle la simplifie dans une large mesure. Quand vous voyez un député arriver à la Chambre avec une casquette, je crois que vous pouvez éviter de demander s'il va siéger à droite, ou au centre droit, ou même au centre gauche. Et, en effet, n'est-ce pas la coiffure qui s'impose à tout législateur impatient de pénétrer dans l'usine des lois, pour y défendre d'une voix sombre, terrible et, au besoin à coups de poing — les grandes revendications sociales!

Alors, il me semble qu'au lieu de stigmatiser la casquette, — maintenant surtout que l'étiquette, n'est-il pas vrai? a fait son temps? — le protocole, ou, tout au moins, le règlement de la Chambre, pourrait à cet égard, combler une lacune, en obligeant les députés à approprier le genre de leur coiffure à la nuance de leur opinion. Ils commenceraient, je suppose, par la casquette de drap, à deux cinquante, et, en passant par la casquette des dimanches, à visière vernie, le feutre mou, le chapeau melon et les autres créations de la mode, arrible dix-huit reflets, symbole irréductible de la richesse et du capital.

Sans compter que, lorsqu'ils changeraient d'opinion, ils n'auraient qu'à changer de coiffure, ce qui ne serait pas bien difficile, et, en tout cas, leur coûterait moins cher que de faire imprimer des professions de foi!

Enfin, voilà les réflexions philosophiques que je livre, à propos de la casquette parlementaire, aux méditations des intéressés. S'ils ne tiennent pas compte de mon idée, c'est sans doute qu'ils en auront une meilleure. Et je supporterai sans amertume mon échec, en songeant qu'effectivement, par le temps qui court, on ne sait jamais jusqu'où peut aller l'ingéniosité!

Ainsi, il est certain que la pensée qu'a eue, ces jours derniers, M. Hennion, d'appliquer à l'instruction de la police l'enseignement du cinéma, ne serait pas venue à l'esprit de tout le monde.

Mais, M. Hennion n'est pas de ceux qui croient qu'une intelligence rudimentaire soit suffisante pour exercer le métier de gardien de la paix. Il a calculé la diversité des facultés dont doit faire preuve un bon agent. Et pour que le débutant ne soit pas pris au dépourvu, il a décidé de faire son éducation en mettant sous les yeux, le tableau de la plupart des événements qui peuvent l'obliger à intervenir.

On s'accorde généralement à reconnaitre que, lorsqu'un brave garçon entre dans le corps des gardiens de la paix, il est déjà un peu tard pour commencer à lui montrer des images. Mais il est hors de doute aussi que, de la façon dont le comprend le Préfet de Police, cet enseignement doit théoriquement donner les meilleurs résultats.

Une jeune bonne s'avise-t-elle de secouer sa descente de lit par la fenêtre? Un chauffeur va-t-il trop vite? Une déshonore-t-elle la chaussée en y répandant des feuilles de salade ou des trognons de choux? La scène que le nouvel agent voit défiler sur l'écran lui indique aussitôt ce qu'il doit faire pour réprimer ces infractions flagrantes aux règlements administratifs.

Autre tableau: On appelle au secours; un homme gît sur la chaussée, écrasé par une auto, blessé grièvement... Le cinéma lui apprend combien est détestable la méthode qui consiste à laisser les passants tirer le malheureux, les uns par un bras, les autres par une jambe, pour le transporter, tout à fait écartelé chez le pharmacien... La leçon va jusqu'à démontrer qu'il est infiniment plus pratique de faire venir un brancard et de l'y déposer, ou même de le conduire en automobile à son domicile ou à l'hôpital.

Mêmes instructions pratiques pour les noyés et les pendus. Ainsi, dans l'histoire du chansonnier Mac-Nab, des gendarmes qui avaient aperçu un pendu, remplissaient tant de formalités administratives et hiérarchiques pour procéder avec méthode avant de lui porter secours, que lorsqu'on se décidait enfin à décrocher le pauvre diable, il y avait belle lurette que le malheureux avait franchi le seuil de l'autre monde!

Eh bien! en pareil cas, le cinématographe apprend encore aux gardiens de la paix, que leur premier devoir, quand un individu tombe à l'eau; ou se suspend à l'espagnolette de sa fenêtre, c'est d'aller le repêcher ou d'essayer de le dépendre!...

N'est-ce pas assez dire quelles bonnes intentions président à cet enseignement par l'image et quelles sages leçons s'en dégagent!

On ne peut donc vraiment que s'incliner devant les merveilles du progrès, puisque, sans le progrès, nous n'aurions sans le cinématographe, les jeunes gardiens de la paix ne pourraient pas recevoir les bienfaits de cette instruction!

Mais ne vous semble-t-il pas aussi que cette simple constatation doive nous faire admirer sans réserve la sagacité, l'intelligence, je dirais presque le génie de ceux qui, dès avant l'invention du cinématographe étaient tout de même assez perspicaces pour juger que, lorsqu'un malheureux risquait de se noyer, la première chose à faire était de lui porter secours!

Enfin M. Hennion n'en a pas moins pensé que, puisque le cinématographe existait, il n'était pas mauvais de l'utiliser comme un des principaux facteurs de l'instruction policière.

Aussi bien, n'est-il, peut-être, en la circonstance, qu'un grand précurseur.

Comme de la police à la justice, il n'y a si j'ose dire, qu'un pas, il ne faut pas désespérer de voir les jeunes magistrats faire également, au moyen de l'image cinématographique, l'apprentissage de leur métier. A l'exemple de nos braves agents, nos jeunes substituts iraient s'asseoir sur les bancs de cette grande école. Il y puiseraient, comme à une source bienfaisante et salutaire, la notion du bien, du beau, du juste.

Et comme au cinématographe tout va très vite, peut-être finirions-nous par arriver ainsi à une justice expéditive, — ce qui constituerait évidemment un progrès si manifeste, changerait tant ses habitudes, que nous ne pourrions moins faire que de lui en être profondément reconnaissants!

PAUL BONHOMME.

DEPÊCHES DES DEUX HÉMISPHÈRES

SERVICE DE LA UNION ASSOCIATED PRESS

PHONE — 3487

L'Abeille reçoit de toutes les parties du monde des dépêches quotidiennes qui lui sont transmises par la Presse Associée de l'Union

Carranza et Villa

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Elpaso, Texas, 4 juillet. — Des conférences entre des représentants du général Carranza et du général Villa sont ouvertes à Torreon dans le but d'amener une entente pour ouvrir la marche sur Mexico.

L'anglais Douglas qui est prisonnier des rebelles à Zacatecas n'est pas le consul d'Angleterre en cette ville.

Les élections au Mexique

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 4 juillet. — Le secrétaire d'état a reçu des dépêches de Mexico, annonçant que les élections de demain apporteront une solution au dilemme de la situation entre les Etats-Unis et le Mexique. Le senor Limantour, ancien ministre des affaires étrangères, sous l'administration Madero, sera élu président provisoire, avec l'assentiment de Huerta qui alors remettrait la gouvernance du pays entre les mains de Limantour et quitterait le Mexique. A son tour, Limantour donnerait sa démission en faveur du candidat choisi par les constitutionnels.

Madame Caillaux mise en accusation

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 4 juillet. — Le juge Louis Albanel s'est rendu à la prison St-Lazare aujourd'hui et lu à Mme. Henriette Caillaux l'acte d'accusation pour le meurtre de Gaston Calmette, directeur du Figaro, tué par elle à coups de revolver le 16 mars dernier. Le magistrat a demandé à Mme Caillaux si elle confirmait la déposition qu'elle avait faite au commissaire de police quelques instants après le meurtre, et elle répondit affirmativement.

Puis elle signa sa déclaration d'une main qui tremblait un peu; mais elle expliqua que ce trouble physique était causé par une injection sous-cutanée de sérum anti-typhoïde administrée par son médecin.

Une bombe anarchiste fait de nombreuses victimes

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New-York, 4 juillet. — L'explosion d'une bombe dans un garni du East Side ce soir a causé la mort de quatre personnes, blessé au moins une vingtaine, et a partiellement démoli la bâtisse de sept étages. La police croit qu'il y a un rapprochement entre ce désastre et un complot contre la vie de John D. Rockefeller à Tarrytown, N. Y. Arthur Caron, une des victimes de l'explosion, et qui confectionnait la bombe qui a éclaté par accident, était récemment un des principaux orateurs à une réunion de travailleurs industriels à Tarrytown. Quatorze membres de cette société furent arrêtés et emprisonnés pour langage séditieux.

La police soupçonne que cette bombe était destinée à faire sauter la résidence de M. Rockefeller. Le corps de Caron a été identifié par Alexandre Beckman, anarchiste, récemment inculpé de tentative d'assassinat de Henry C. Frick, et par "la belle Marie" Ganz, libérée aujourd'hui de Blackwell's Island après avoir subi une condamnation pour avoir essayé de se servir d'un revolver contre M. Rockefeller.

Plus de vingt personnes ont été ensevelies sous les décombres du garni. La police les a sauvées, souffrant de nombreuses blessures. Trois cadavres ont été retirés de des débris.

Marins retrouvés

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Vera Cruz, 4 juillet. — Deux marins américains qui avaient disparu depuis quelques jours ont été remis aux avant-postes ce soir par un colonel de l'armée fédérale mexicaine. Les hommes prétendent avoir perdu leur chemin et s'étant aventurés près du camp des mexicains avoir été fait prisonniers.

Victoire de l'équipe Harvard

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 4 juillet. — L'équipe de huit de Harvard a remporté la coupe sur l'équipe du Club des Canotiers de Boston, aux régates de Henley. Giuseppe Sinigaglia, de Como, Italie, a devancé C. M. Stuart de Trinity Hall, Cambridge, Angleterre, dans la course à un rame r.

Inondations désastreuses en Chine

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Canton, Chine, 4 juillet. — Plus de dix mille habitants des régions de l'ouest de la Chine ont péri des inondations causées par les crues extraordinaires des fleuves

Le président Wilson à Philadelphie

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Philadelphie, 4 juillet. — Le président Wilson est l'hôte de la municipalité à l'occasion des réjouissances du 4 juillet. Des membres du Congrès des Etats-Unis, des gouverneurs d'états avoisinants ou leurs représentants et des délégués de presque toutes les sociétés patriotiques du pays prennent part à la fête.

Petite Joie Diplomatique.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Rome, 21 juin. — Les correspondances particulières de Paris publiées par les journaux Italiens parlent de la joie extrême qui se traduisait sur les visages de MM. de Schoen, ambassadeur d'Allemagne à Paris et Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, au cours de la séance dans laquelle fut renversé M. Ribot. Ce contentement, disent les journaux italiens, partagé par les deux diplomates, traduit mieux que de longs discours la communauté de sentiments de l'Italie et de l'Allemagne vis-à-vis de la France.

UN CORRESPONDANT MILITAIRE.

M. Bennet Burleigh, le célèbre correspondant militaire qui vient de mourir à un âge avancé, soixante-douze ou treize ans, est un des hommes qui auront eu la vie la plus aventureuse qu'on puisse imaginer. Fils d'un charcutier de Glasgow, il alla de bonne heure en Amérique et prit part à la guerre de Sécession du côté des confédérés. Il arriva à s'emparer d'un navire fédéral sur le lac Erié et fit la course sur la côte américaine. Pris et condamné à mort comme pirate, il fut défendu par lord Lyons. Pal-

le menu fût digne de ses hôtes; les vins étaient de marque, les mets choisis et raffinés. Seulement, les quatre-vingts convives se levèrent affamés. Le repas, en effet, ne dura que vingt-cinq minutes; à peine un plat était-il présenté qu'un valet, sur les pas du premier, venait enlever les assiettes encore pleines et qu'un troisième apportait le plat suivant. Le journal "Roma" explique ce record en disant que, dans deux salons voisins, les employés de la secrétairerie d'Etat étaient, à la même heure, conviés à un autre banquet; plus familiers que les diplomates avec le personnel, ils avaient obtenu un traitement de faveur et les gens de l'office se faisaient un plaisir de leur apporter, presque intactes des réalités dont les autres n'avaient eu que l'illusion. Pendant ce temps, un troisième banquet réunissait autour d'une table très modeste le Pape, lui-même, la fête, ses sœurs, sa nièce et ses trois secrétaires intimes. Le menu était le suivant: "Soupe de riz et de verdure; bœuf et poulet bouilli aux pommes de terre; friture mêlée; cerises et noix. Vin de Bordeaux; une bouteille de Conigliano; café." Ce repas frugal dura une heure et demie; les convives mangèrent à loisir et plus gaiement que ceux du grand dîner.

jeune Burleigh et ses compagnons devaient être traités en combattants. En attendant le résultat du débat, Burleigh s'évada, dit-on, sur un radeau, après avoir étranglé son geôlier. Il devint journaliste vers 1870, et fut envoyé en Egypte pour suivre la campagne lors de la révolte d'Arabi Pacha. Il annonça le premier la bataille de Tel-el-Kébir. Il alla avec les Français à Madagascar et avec les Espagnols dans le Rif, et se distingua dans la seconde campagne d'Egypte par son rapport sur la bataille d'Omdurman. Il fit aussi la campagne des Ashantis, il vit la chute de Khartoum et la guerre russo-japonaise.

Un de ses coups les plus habiles fut d'annoncer le premier la conclusion de la paix après la guerre sud-africaine. Comme tout dépêche suspecte était arrêtée par la censure qui interdisait tout communication sur les débats de la Conférence, Bennet Burleigh télégraphia à son journal, le lundi de Pentecôte: "Salut de Pentecôte" et après s'être un peu étonné, le rédacteur en chef se reporta à l'évangile du jour et y lut: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix".

La dernière campagne de Bennet Burleigh fut la guerre des Balkans, qu'il suivit à plus de soixante-dix ans. On a dit de lui qu'il n'était jamais en paix, tant qu'il n'y avait pas de guerre.

L'Attitude de M. Caillaux.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Quoique n'ayant fait qu'une courte apparition à la Chambre durant la dernière crise, il n'en est pas moins certain que M. Caillaux a exercé une influence prépondérante. C'est lui qui a conseillé la manœuvre consistant à confier à un seul député du groupe des radicaux unifiés, toutes les boîtes de scrutin, afin que le député de confiance soit seul pour tout le groupe. On sait que c'est M. Cocoldi qui s'est

GASTRONOMIE.

Le cardinal Merry del Val offrait ces jours derniers à la diplomatie un banquet somptueux,

LES MINISTERES EPHEMERES.

Il y avait dimanche une garden-party au ministère des travaux publics. Tandis que les invités se promenaient sous les ombrages aux sons de la musique, les voisins se demandaient qui donnait la fête et quel était le maître de la maison. En moins d'une semaine, trois ministres s'étaient succédé; le troisième était nommé de la veille; était-ce lui qui recevait déjà, ou le premier qui recevait encore, le second n'ayant pas eu le temps d'emménager? En Espagne, il aurait eu celui de s'assurer une rente. Dans ce pays, en effet, tous les anciens ministres ont droit à une pension viagère; elle est de 7,000 pesetas, quelle qu'ait été la durée de leur passage aux affaires. On cite un Cabinet libéral qui a duré quarante-huit heures, comme celui de M. Ribot; ses membres bénéficient des mêmes avantages que leur aurait valu un règne de dix ans. Le cas de ces ministres est d'ailleurs une exception. En Espagne, chaque fois qu'un nouveau parti arrive au pouvoir, il procède à des élections nouvelles; il est donc à peu près sûr d'avoir la majorité, au moins pour quelque temps. Ajoutons que si la situation d'ancien ministre est meilleure en Espagne qu'en France, celle de député y est moins bonne que chez nous, le mandat parlementaire est gratuit. Un projet de loi récent a proposé le principe d'une indemnité de 6,000 francs; il a été mal accueilli, un moins par l'opinion.

L'Expédition Arctique d'Amundsen.

Le célèbre explorateur norvégien Roald Amundsen devait entreprendre cet été, sur le "Fram", une expédition dans le bassin polaire arctique. Il pensait appareiller de San-Francisco dans les premiers jours de juillet 1914. Mais divers incidents ont retardé la marche du "Fram" vers San-Francisco par le détroit de Magellan, de sorte que le navire a été rappelé en Norvège et l'expédition ajournée à l'été de 1915. A ce moment, c'est par le canal de Panama que le navire de Nansen, devenu celui d'Amundsen, gagnera San-Francisco.

La Santé de M. Briand.

Correspondance Spéciale de l'Abeille

Sans être inquiétante la santé de M. Briand paraît préoccuper sérieusement ses amis; les médecins lui ont notamment défendu le moindre effort et le moindre travail et se sont opposés à ce que l'ancien président du Conseil, fasse deux ou trois conférences qu'il avait promises et qui se trouvent, forcément ajournées.

TEMPÉRATURE DU MOIS DE JUILLET

BULLETIN OFFICIEL DE LA TEMPERATURE.

Observations prises samedi, 4 juillet, à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, DIMANCHE, 5 juillet. Prédictions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Orages probables.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le tout de la Douane, était comme suit:

Heure —	Température.
7 a. m.	80
9 a. m.	83
11 a. m.	87
1 p. m.	8[illegible]
3 p. m.	78
5 p. m.	78

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 4 juillet 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Heure —	Temp.